

Préfecture Apostolique de Mongo
TCHAD

DEMANDE D'ERECTION EN DIOCESE
de la *Préfecture Apostolique de Mongo*
(TCHAD)

Henri COUDRAY
Préfet Apostolique de Mongo

Demande d'Erection en Diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo (Tchad)

Eminence,

J'ai la joie de m'adresser à vous pour une question d'importance. La Préfecture Apostolique de Mongo vient en effet d'entrer dans sa septième année d'existence. Depuis sa création, en décembre 2001, beaucoup de choses se sont passées. Notre Eglise a grandi, elle s'est fortifiée. Si bien que les Evêques du Tchad, réunis en Conférence Episcopale, en avril 2007 à Lai, ont décidé à l'unanimité que le moment était venu pour nous de demander l'érection en Diocèse de notre Préfecture Apostolique. Le Nonce Apostolique, Mgr Pierre Nguyen van Tot, qui était présent et qui venait justement d'effectuer en ma compagnie une longue tournée dans la Préfecture, a lui aussi encouragé cette initiative. Aussi, m'appuyant sur cette volonté unanime, et conscient que notre petite Eglise, malgré ses faiblesses, recèle en elle le dynamisme qui justifie une telle démarche, je vous présente aujourd'hui officiellement notre demande.

Vous trouverez dans le dossier annexe de 23 pages joint à cette demande tous les détails souhaitables pour mieux connaître notre Eglise. Ici, dans cette première pièce du dossier, j'entends rassembler, de la manière la plus concise et précise possible, les arguments juridiques et pastoraux qui, d'après nous, justifient l'érection en Diocèse.

1. Dimension juridique.

Comme il convient pour une Préfecture Apostolique, nous sommes sous le « jus commissionis ». Or, ce statut ne marche pas :

- sur le plan de l'argent : l'archidiocèse de N'Djaména ne nous donne absolument rien. Et cela se comprend : il a les mêmes difficultés économiques que nous. Si bien que la Préfecture doit, depuis son origine, se comporter financièrement comme les autres diocèses de la CET : par exemple, elle s'acquitte, au même taux et de la même manière que les sept autres diocèses, du paiement de toutes les cotisations dues à la CET, à l'ACERAC, à l'UCAC et aux autres instances nationales et régionales.
- je signale toutefois un avantage substantiel hérité de la division du diocèse de N'Djaména, bien qu'il ne dépende en rien du jus commissionis : nous recevons une partie des revenus de la fondation ND de la Paix, fondation financière réalisée par l'ancien archevêque de N'Djaména, et dont les Statuts prévoient qu'en cas de division du diocèse, les revenus seront à partager. Nous recevons chaque année la somme approximative de 16 ou 17.000.000 francs CFA, soit entre 24.400 et 26.000 €. C'est un acquis définitif.
- sur le plan du personnel apostolique : nous disposons des services d'un prêtre incardiné dans le diocèse de N'Djaména. Un prêtre c'est peu. Mais cela se comprend, car le diocèse de N'Djaména éprouve lui aussi des difficultés.

Ce que l'on devait attendre du « jus commissionis », nous le trouvons autrement, par d'autres canaux, tout comme les diocèses déjà érigés au Tchad et affrontés aux mêmes problèmes que nous :

- sur le plan de l'argent, ces diocèses cherchent de l'aide à l'étranger et en trouvent. Nous également. Mais nous avons en plus l'avantage de bénéficier durablement d'une partie des revenus de la Fondation ND de la Paix.

- sur le plan du personnel, les divers diocèses du Tchad ont davantage de vocations que nous, mais tous se plaignent de n'en avoir pas suffisamment. Ils cherchent à recruter des religieux et des prêtres fidei donum. Nous aussi nous cherchons des religieux et des prêtres fidei donum. Nous sensibilisons discrètement mais méthodiquement les prêtres diocésains tchadiens des autres diocèses afin de faire surgir chez eux le désir de partir comme missionnaires dans notre circonscription ecclésiastique. De même, nous sensibilisons les évêques du Tchad au sens de la collégialité. Nous avons de vrais espoirs d'être aidés en personnel. L'aide ne viendrait plus du seul diocèse de N'Djaména, en vertu du « **jus commissionis** », mais de tous les diocèses du Tchad en vertu de la **collégialité**.

Les six années d'expérience montrent que, malgré les déficiences conjoncturelles durables du « jus commissionis » évoquées à l'instant, notre Eglise avance. D'un point de vue pastoral, l'essor de notre circonscription ecclésiastique peut être décrit comme suit.

2. Dimension pastorale.

Nous voulons ici énoncer, chapitre par chapitre, tout ce qui a été réalisé durant les six années qui nous séparent de la naissance de notre Préfecture :

a) Au niveau des personnes :

- une nouvelle communauté religieuse à Bitkine
- un engagement moral des Religieux Comboniens et des religieuses Notre Dame des Apôtres
- deux nouveaux prêtres autochtones
- un nouveau grand séminariste
- deux jeunes professes Auxiliatrices
- deux jeunes professes Saints Cœurs de Jésus et de Marie
- deux prêtres Fidei Donum : un Tchadien, envoyé par l'Archidiocèse de N'Djaména ; un Italien, mort accidentellement en mai dernier
- des laïcs missionnaires d'Egypte, d'Italie, de France, de Belgique : certains sont permanents ou à long terme (notamment deux Egyptiennes), soit volontaires (Délégation Catholique à la Coopération, Jeunes Volontaires Internationaux, Jesuit Refugee Service) pour deux ans (voire davantage), soit semi permanents, soit épisodiques ; ils constituent un grand don de Dieu où se manifeste beaucoup de générosité et d'inventivité et prend chair visible la catholicité de notre Eglise
- un réseau d'amis, collaborateurs et bienfaiteurs, qui sont à la fois une aide objective précieuse pour notre Economat et nos œuvres sociales et un lieu d'échange entre notre Eglise et leurs Eglises d'origine
- succès, malgré notre extrême pauvreté en prêtres, de l'envoi aux études, pour deux ans de théologie pastorale à Lumen Vitae à Bruxelles, du Vicaire Général (prêtre tchadien originaire de la Préfecture) ; nous avons renforcé ainsi notre capital de compétence et de créativité pastorale et notre ancrage dans la catholicité de l'Eglise

b) Au niveau des institutions :

- création d'un collège de filles dirigé et animé par une communauté religieuse féminine franco-camerounaise
- trois Ecoles Catholiques Associées nouvelles
- 41 écoles communautaires
- création d'une équipe mobile de formation des animateurs des CEB dispersées

- trois dispensaires repris à la Caritas de l'Archidiocèse voisin, rénovés et développés avec création d'un poste de coordinatrice santé
- création de 30 bibliothèques rurales
- fondation de l'AURA (*Association Union Réflexion Action* = Caritas diocésaine)
- fondation de la commission Justice et Paix (mixte : catholiques, protestants et musulmans)
- fondation de *Imân wa Farah* (branche tchadienne de *Fe y Alegria*)
- appel au Jesuit Refugee Service (JRS) à venir travailler à l'est de la Préfecture, dans la paroisse d'Abéché, avec les réfugiés et les déplacés et collaboration avec eux à partir d'Abéché et de Goz Beïda

c)/ Au niveau des infrastructures matérielles (constructions)

- un ensemble diocésain de sept bâtiments pour les bureaux et la résidence du Préfet et de ses collaborateurs
- première tranche (maison de retraites) d'un Centre Polyvalent de Formation à Bandaro
- un collège de filles à Bitkine
- un prieuré pour le logement de la nouvelle communauté religieuse fondatrice du collège
- la réfection du Centre de Catéchistes de Bitkine
- onze églises ou chapelles (dont cinq salles polyvalentes) sur toute l'étendue de la Préfecture, y compris dans le Nord : Abou Deïa, Barlo, Biltine, Bokoyo, Haraze, Djéguéré, Hadjer Hadid, Mangalmé, Sim, Somo et Tchelmé), une autre en chantier (Ab Touyou) et réfection de 4 autres (Abéché, Am Timan, Ati, Oum Hadjer)
- lancement de la construction de la cathédrale à Mongo (programmée pour janvier 2009), avec une collaboration entre *scalpellini* italiens et tailleurs de pierre locaux et entre un architecte bénévole italien et notre Frère constructeur tchadien
- trois écoles primaires (ECA) à Am Timan, Ati et Mongo
- des écoles communautaires, des salles polyvalentes, des banques de céréales, des puits, des barrages, etc.

L'Eglise est désormais chez elle dans le *Dar al-Islâm*, tant du côté des chrétiens que de celui des musulmans. Les chrétiens sont rassurés et encouragés par la structure ecclésiale mise en place et la présence de plus nombreux permanents de l'Eglise (tout est relatif !!) proches d'eux et adaptés à la situation spécifique de cette zone. Les musulmans considèrent les chrétiens comme un nouvel élément normal de leur paysage social (églises et chapelles, réunions de prière, processions, activités religieuses ou sociales diverses). En un mot, l'altérité chrétienne s'inscrit désormais dans ces régions et elle devient un élément structurel, sinon structurant, de la vie socioreligieuse du « Nord musulman ».

3. En conclusion.

Notre circonscription ecclésiastique n'est plus ce qu'elle était lors de son érection en Préfecture Apostolique. En six ans d'existence, elle a montré qu'elle pouvait vivre et croître sans l'aide du « jus commissionis ». Le peuple chrétien de cette « Eglise des frontières » attend impatiemment la création d'un Diocèse, qui les encouragera à se former toujours davantage comme serviteurs de la mission du Christ qui est, de manière indissociable, "*Dialogue et Annonce*". Cet accès à la plénitude de leur existence comme Eglise particulière stimulera chez eux – qui vivent en pleine pâte musulmane – le déploiement de leur vocation baptismale dans toute sa dimension missionnaire : donner le témoignage de communautés croyantes, priantes et servantes. L'existence, dans le Niger voisin, d'un diocèse comme celui

de Maradi, dont le contexte socio religieux et ecclésial est si proche du nôtre, constitue aussi pour nous un vif encouragement à entreprendre notre démarche.

Les populations musulmanes – aussi paradoxal que cela puisse paraître – n’attendent pas moins que leurs frères chrétiens l’érection de ce Diocèse. Les autorités civiles et religieuses islamiques également. Cela leur confirmerait que l’Eglise se trouve en confiance dans le *Dar al-Islâm*, qu’elle reconnaît l’accueil qui lui est réservé et que seront donc poursuivies les œuvres sociales dont les populations musulmanes bénéficient déjà ainsi que les initiatives tendant à favoriser la réconciliation, la justice et la paix dans la région.

Comme l’atteste la lettre du Président de la Conférence Episcopale jointe au dossier, les évêques du Tchad sont unanimes à vouloir cette érection de la Préfecture Apostolique en Diocèse. Le moment est favorable. La décision d’érection sera interprétée ici comme un acte d’estime du St Père pour le Tchad. Un acte de foi et d’espérance de l’Eglise qui se sent partout chez elle tout en étant partout étrangère.

Nous nous en remettons dans la confiance et la disponibilité à votre appréciation et à votre décision. Nous prions simplement pour que notre Eglise, quelle que soit la décision prise, grandisse toujours davantage en intériorité, en sainteté, en force et en capacité de témoignage et de service dans le milieu musulman où elle a été placée par le Seigneur.

Avec mes remerciements anticipés pour la sollicitude que vous et vos collaborateurs apporteront à l’étude de ce dossier, je vous prie d’agréer, Eminence, l’expression de mon fraternel dévouement en Notre Seigneur.

Mongo, le 6 janvier 2008

+Henri COUDRAY
Préfet Apostolique de Mongo

Préfecture Apostolique de Mongo
TCHAD

DOSSIER ANNEXE

à la Demande d'érection en *DIOCESE*
de la *Préfecture Apostolique de Mongo*
(TCHAD)

Henri COUDRAY

Préfet Apostolique de Mongo



LA PREFECTURE APOSTOLIQUE DE MONGO

INTRODUCTION

Ce dossier a été rédigé pour appuyer le document ci-joint par lequel nous demandons aux autorités ecclésiastiques compétentes l'érection en Diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo. Ce dernier document (« *Demande d'Erection en Diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo [Tchad]* ») est volontairement bref et concis, pour faciliter le travail des experts qui auront à instruire ce dossier. Aussi présentons-nous en annexe ce dossier de présentation de notre Eglise.

Il nous a paru opportun, pour ce faire – en considération de la grande proximité des perspectives dans l'un et l'autre cas – de reprendre le plan et l'essentiel du contenu du « *Rapport quinquennal 2002-2006* » rédigé il y a un an à l'occasion de la visite *ad limina* des Evêques du Tchad. Cependant, nous avons veillé tout particulièrement, en nous appuyant sur ce matériau préexistant, à bien mettre en valeur deux éléments essentiels que le dossier se doit d'honorer s'il veut atteindre son objectif :

- Dresser un état des lieux le plus exact possible : pour ce faire, les corrections et ajouts nécessaires ont été scrupuleusement apportés
- Dégager les facteurs ecclésiaux qui justifient la demande d'accession de la Préfecture Apostolique en Diocèse

I – LES HABITANTS DE LA CIRCONSCRIPTION

A- AU POINT DE VUE CIVIL

Le territoire où vient d'être érigée la Préfecture Apostolique de Mongo compte, sur une superficie de 540.000 km², une population évaluée à 1.700.000 habitants [1.528.136 au recensement de 1993]. A cette population, il faut rajouter plus de 230.000 réfugiés soudanais du Darfour installés dans 13 camps tous situés sur le territoire de la Préfecture.

Au Nord, notre circonscription longe la frontière Sud-Est de la Libye en direction de Koufra. A l'Est, sur toute sa longueur elle longe la frontière Soudanaise et fait face au Darfour. Au Sud, elle touche à la frontière Centrafricaine.

Cette Préfecture Apostolique comprend, au sud-est – enlevé au diocèse de Sarh – le Région du Salamat et, au centre, à l'est et au nord-est – enlevés à l'archidiocèse de N'Djaména – les Régions du Guéra, du Batha-Ouest, du Batha-Est, du Ouaddaï, de l'Assoungaha, du Sila, de Wadi Fira et de l'Ennedi. A la tête des régions il y a des gouverneurs qui coiffent des préfectures, des sous-préfectures et enfin des cantons.

La valse des gouverneurs, des préfets et des sous préfets, nommés sans aucun critère d'efficacité, rendent impossible la prise en main administrative de la région qui évolue comme un bateau sans gouvernail. Chacun cherche à s'enrichir rapidement avant d'être relevé de sa charge. Les rares administrateurs valables en sont écoeurés, en particulier quand on leur donne comme supérieurs ou collaborateurs des « analphabètes ».

La végétation du territoire de notre Préfecture Apostolique évolue du pur désert dans ses régions septentrionales, à la steppe et ensuite à la savane de plus en plus boisée à mesure qu'on s'approche de la frontière Centrafricaine.

Ceci conditionne l'habitat et les activités humaines. Les agglomérations sont rares et très faiblement habitées au nord où les sédentaires ne peuvent survivre que dans les oasis par la culture des dattes et les nomades éleveurs de chameaux arpentent les espaces infinis. Les agglomérations et le nombre de sédentaires cultivateurs de mil et d'arachides augmentent dans les régions centrales ainsi que le nombre d'éleveurs de bovins, ovins et caprins qui profitent de plus riches pâturages et de points d'eau.

La première division grossière de la population est donc en sédentaires cultivateurs et en éleveurs nomades. Les premiers attachés à leur terre comme à une mère nourricière et prêts à mourir pour la défendre, les seconds, des hommes sans terre, et confiants en leur mobilité dans les larges espaces. Cela donne deux cultures qui souvent s'opposent. Les nomades, avec une densité variable d'une région à une autre, constituent entre 5 et 10 pour cent de la population totale. Divisés en un grand nombre de clans, ils se regroupent toutefois en deux grandes unités : les nomades noirs (Goranes, Peuls, etc.), qui sont des noirs africains et les Arabes originaires d'Arabie. La plus grande partie de ces derniers est arrivée par vagues successives du Soudan voisin après avoir remonté la vallée du Nil jusqu'en Nubie chrétienne. De la chute du royaume chrétien de Dongola, au début du 13^e siècle, jusqu'à celle de Soba, au début du 16^e, les Arabes ont pu se mouvoir librement le long du Nil et accéder ainsi au bassin du Lac Tchad.

Les sédentaires, appartenant à un très grand nombre d'ethnies et parlant des langues différentes, se regroupent toutefois dans la grande famille des négro-africains soudanais. Dans le passé précolonial les Maba, habitants le Ouaddaï, à l'ouest du Darfour, ont constitué le royaume esclavagiste du Ouaddaï qui petit à petit s'est imposé dans tout l'Est du Tchad jusqu'à atteindre les bords du fleuve Chari. A partir du XVII^e siècle, les cavaliers du sultan du Ouaddaï razziaient les régions environnantes en poussant jusqu'au cœur de la région de Mongo, le pays des Hadjeray (montagnards), en obligeant les habitants à se réfugier dans les montagnes, et ce jusqu'à l'arrivée des colonisateurs français, en 1900. Les esclaves étaient acheminés ensuite vers l'Egypte grâce à la collaboration des tribus arabes ou assimilées, les Djellabas en particulier. C'était la filière arabe de la traite des esclaves qui perdura jusqu'aux temps modernes. Les souvenirs de ces razzias demeurent vifs encore aujourd'hui dans la mémoire des anciens et conditionnent leurs réflexes vis-à-vis de tout ce qui n'est pas de la région.

Les changements climatiques dus à la diminution pluviométrique, avec des hauts et des bas, depuis dix mille ans élargissent les étendues sahariennes ; ceci entraîne un mouvement lent mais continu des populations du Nord vers le Sud, avec tous les conflits que l'on peut imaginer avec les sédentaires détenteurs d'une culture négro-africaine stable et pacifique qui souvent se situe aux antipodes de la culture des populations sahariennes basée sur la ruse et la violence. C'est la source de graves problèmes entre cultivateurs et nomades. Il y a souvent des batailles rangées pour l'eau d'un puits ou pour un champ de mil dévasté par le bétail.

En outre, depuis la rébellion au Darfour, plus de deux cent mille réfugiés ont traversé la frontière et sont assistés dans treize camps par des Organismes Internationaux et par le Secadev, une ONG de l'Eglise catholique, qui a été la première à descendre sur le terrain et qui garde toujours sa présence active et appréciée par les autres ONG.

B- AU POINT DE VUE RELIGIEUX

Selon les statistiques de la Préfecture, le nombre des catholiques baptisés, en 2007, avoisine les 6.000¹. La mobilité de beaucoup de fonctionnaires nuit à la précision de ce nombre.

¹ Nos statistiques envoyées pour 2006 à la Secrétairerie d'Etat ne donnent que le chiffre de 3.959. Pour diverses raisons qu'il serait trop long de justifier ici, nous procédons à une nette correction dans le sens de la hausse afin d'être plus proches de la réalité. En effet, il est clair, par exemple, que le chiffre de 450 catholiques baptisés

Notons aussi que beaucoup de non baptisés participent aux célébrations religieuses ; leur situation matrimoniale, cependant, les empêche souvent de s'engager vers le baptême.

Selon le recensement officiel de 1993 (il n'y en a pas de plus récent), le nombre de Catholiques atteint 11 507. Ce nombre est inexact selon les critères d'appartenance à l'Eglise qui sont les nôtres. Il est, comme on peut le constater, majoré du double. C'est un phénomène qu'on constate partout dans les autres diocèses du Tchad. On peut légitimement l'interpréter ainsi : il existe chez un nombre important de Tchadiens, une espèce d'adhésion tacite au catholicisme. Cette adhésion signifie au moins trois choses : une volonté d'affirmer sa « non islamité » ; une reconnaissance que l'Eglise est le lieu d'une socialisation nouvelle qu'on ne trouve plus dans la culture traditionnelle déstructurée par la modernité ; l'appréciation populaire des œuvres sociales de l'Eglise.

Pour ce qui concerne les chrétiens non catholiques, « l'Eglise baptiste américaine » est la première à avoir fondé une mission : c'était dans le Batha. Selon le recensement de 1993, le nombre des protestants atteint 7.374 personnes dans la Préfecture. Dans leur stratégie missionnaire, ils n'hésitent pas, contrairement à nous, à recourir à des campagnes d'évangélisation visant particulièrement les musulmans. Cela n'est pas sans provoquer des troubles qui nécessitent que nous expliquions aux musulmans – tout en maintenant l'affirmation de notre communion œcuménique avec nos frères protestants – qui sont ces chrétiens séparés et quelles sont nos différences.

Toujours selon le recensement de 1993, la proportion des musulmans atteint 95% et celle des religions traditionnelles 4%. Ce dernier pourcentage est sous-estimé, car beaucoup de gens se disent musulmans alors qu'ils sont encore animistes.

II – LES STRUCTURES ECCLESIASTIQUES

La Préfecture Apostolique a été érigée en décembre 2001. Le « jus commissionis » en a été confié à l'Archidiocèse de N'Djaména.

A- L'Ordinaire et ses collaborateurs directs

L'Ordinaire du lieu est Mgr Henri COUDRAY, nommé Préfet Apostolique le 1^o décembre 2001. C'est un religieux jésuite, né en 1942, de nationalité française. Il a travaillé au Tchad de 1964 à 1966, puis de 1974 à 1984 et, de manière continue, depuis 1989. Arabisant et islamologue, il a toujours travaillé dans les régions à grosse majorité musulmane (Abéché, N'Djaména et Mongo). Professeur d'arabe pendant dix ans au Lycée d'Etat d'Abéché puis curé de la région centrale du Guéra, il a ensuite été nommé Promoteur de la Rencontre entre Chrétiens et Musulmans pour l'archidiocèse de N'Djaména. Ce parcours « aux frontières » entre les communautés chrétiennes et musulmanes est sans conteste à l'origine de son choix comme pasteur de cette nouvelle circonscription.

Le Vicaire général actuel est le Père Franco MARTELLOZZO, jésuite, de nationalité italienne. Né en 1938, il travaille au Tchad depuis quarante ans. Il a d'abord travaillé dans les régions rurales du sud-est de N'Djaména, avant de rejoindre le Guéra en 1994. Il a succédé au Père Jean-Pierre ABDOULAYE, prêtre de la Préfecture Apostolique de Mongo, Tchadien et originaire de la sous-préfecture de Mongo, qui a exercé les fonctions de Vicaire Général

donné par la paroisse d'Abéché est manifestement largement sous-estimé. Cela est dû à la nature tout à fait spéciale de cette paroisse très étendue (1.500 km de pistes entre ses deux communautés les plus distantes) et extrêmement mouvante, qui rend les recensements très aléatoires.

Marqué en orange : le siège de la Préfecture (paroisse St Ignace de Mongo)
Encadrées en rouge, les 5 autres paroisses : Bitkine, Dadouar, Baro, Am Timan, Abéché
(d'ouest en est)

durant les deux premières années de la Préfecture. Actuellement, ce dernier est rentré des études et travaille dans la paroisse de Bitkine.

Jusqu'à sa mort accidentelle, le 31 mai 2007, le Chancelier était le Père Tarcisio BERTACCO, Fidei Donum du diocèse de Vittorio Veneto, en Italie, et curé de la Paroisse St Etienne d'AM TIMAN. Son remplaçant est sur le point d'être nommé.

Nous n'avons pas encore pu mettre en place un véritable Conseil Pastoral permanent. Nous avons eu un Conseil pastoral du doyenné de Mongo (la région la plus dense en nombre de chrétiens autochtones, de personnels apostoliques et de paroisses [4 sur 6]) qui devait déboucher sur la mise en route d'un processus d'Assemblée pastorale préfectorale, processus long visant à la création d'un véritable Conseil pastoral permanent. Mais ce processus n'a pas pu encore être lancé à cause de problèmes dus au manque de prêtres (cf. ci-dessous).

Nous avons actuellement trois conseils dans la Préfecture :

1. le Conseil Presbytéral, constitué de trois prêtres élus par leurs pairs et d'un quatrième, nommé par l'Ordinaire ; il se réunit à une fréquence moyenne d'une fois tous les deux ou trois mois ;
2. le Conseil Economique, constitué de quatre membres, dont l'Econome diocésain ; en fait, ce Conseil ne s'est que rarement réuni, à cause des problèmes de communication ; la consultation ordinaire pour les affaires Economiques se fait plutôt entre l'Econome, le Vicaire Général, l'Ordinaire et telle ou telle personne plus directement concernée par l'ordre du jour ; de plus, durant le Presbyterium annuel, les comptes de la Préfecture sont exposés par l'Econome et analysés par tous les prêtres ;
3. Le Conseil Episcopal, constitué de deux prêtres, deux religieuses et quatre laïcs ; il se réunit à une fréquence moyenne d'une fois par trimestre, ou même moins, vu les difficultés de communications et le petit nombre des agents pastoraux

Pour la réflexion et l'orientation pastorale, nous avons trois commissions : la commission de catéchèse, la commission des jeunes et vocations et la commission de la pastorale sociale. Ces commissions, constituées, sur la base du volontariat et de la compétence, par les permanents de la pastorale et les laïcs engagés, ont pour but de favoriser la réflexion fondamentale, l'élaboration des programmes pastoraux et leur suivi. Il faut reconnaître honnêtement que, pour le moment, elles ont fonctionné de manière très inégale. Cela est dû essentiellement à la pauvreté de nos moyens humains (petit nombre des permanents).

B – Les divisions Ecclésiastiques

Quatre contrats sont passés entre l'Ordinaire et quatre communautés religieuses travaillant dans la circonscription :

1. avec les Jésuites, fondateurs de l'Eglise dans cette région depuis 1949 ; aux termes de ce contrat, les Jésuites assument la responsabilité de la paroisse de Mongo (destinée à devenir la paroisse cathédrale), du Foyer des Jeunes et de l'Internat qui en dépendent, ainsi que – de manière conditionnelle, i.e. la disponibilité d'un jésuite pour cette mission – la paroisse d'Abéché ; la création de Fé y Alégria dans la Préfecture est une œuvre propre qui vient de leur être confiée tout récemment (novembre 2007)
2. avec les religieuses Auxiliatrices du Purgatoire (qui ont deux communautés dans la Préfecture) ; aux termes de ce contrat, elles assument le service de l'enseignement et de l'éducation des filles et l'appui à l'animation pastorale dans les deux paroisses de Bitkine et de Mongo
3. avec les Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, qui ont une communauté à Abéché ; aux termes de ce contrat – et considérant leur statut de chrétiennes arabophones – elles assument l'éducation des filles dans la « capitale arabo-islamique

du Tchad », Abéché, une présence pédagogique et culturelle, par le biais de la langue arabe, auprès des arabisants musulmans et une participation à l'animation pastorale de la paroisse

4. avec les Sœurs de la Sainte Croix de Jérusalem, qui ont une communauté à Bitkine ; aux termes de ce contrat, elles assurent la direction et l'animation du collège de filles qu'elles ont fondé à Bitkine depuis cinq ans.

Les divisions ecclésiastiques – dans le territoire vaste, composite et aux chrétiens dispersés qui a été décrit au début de ce rapport – se réduisent pour le moment à un DOYENNE du Guéra – regroupant les quatre paroisses de Mongo, Baro, Bitkine et Dadouar – et à deux paroisses indépendantes, appelées « PAROISSES DE LA DISPERSION » – parce que concernant les chrétiens allogènes originaires du Sud, servant pour un temps dans le Nord et dispersés sur le très vaste territoire de ces deux paroisses. Ce doyenné correspond à la zone des chrétiens autochtones, où la densité des communautés chrétiennes et catéchuménales est nettement plus grande qu'ailleurs (tout est relatif), ce qui se traduit par la densité des paroisses, qui sont au nombre de quatre, sur un territoire dont la superficie ne représente pourtant, *grosso modo*, que le huitième de l'ensemble de la circonscription !

Dans les quatre paroisses qui constituent le DOYENNE du Guéra (Baro, Mongo, Dadouar et Bitkine, d'est en ouest), seulement deux ont un prêtre résident de manière permanente : Mongo et Bitkine. La paroisse de Baro reçoit son curé toutes les deux semaines, pendant environ trois jours chaque fois, puisque ce prêtre est simultanément, depuis la mort de l'Abbé Tarcisio, curé d'Am Timan, 260 km au sud, où il se rend aussi à la même fréquence. Bitkine a une équipe de trois prêtres diocésains tchadiens résidents qui se partagent les quatre secteurs de cette paroisse qui compte le plus grand nombre de communautés catéchuménales. Quant à la paroisse de Dadouar, elle est desservie à partir de Mongo (30 km à l'est) par un prêtre diocésain originaire de la région, qui se partage en deux mi-temps : l'un dans la paroisse du jeudi au dimanche, et l'autre à la direction de l'AURA, notre Caritas diocésaine.

Dans les deux paroisses qui constituent le secteur de la DISPERSION proprement dite – Am Timan et Abéché – celle d'Abéché est la seule où se trouve un curé à résidence. Depuis la mort de son curé, celle d'Am Timan ne reçoit la visite de son nouveau curé qu'au rythme de deux périodes de trois ou quatre jours par moi. Le curé d'Abéché doit desservir une trentaine de communautés dispersées, dont certaines sont éloignées du centre de plus de 800 km (les deux communautés extrêmes de la paroisse d'Abéché sont distantes de 1.500 km !!). Celui d'Am Timan doit également desservir trois autres communautés dispersées, dont la plus lointaine, sur la frontière centrafricaine, est distante de 155 km d'une piste très mauvaise impraticable durant la moitié de l'année.

III - LES MISSIONNAIRES ET LEURS COLLABORATEURS

Les prêtres

- prêtres diocésains autochtones incardinés à Mongo : **quatre**²
- prêtre diocésain incardiné à Mongo *non autochtone* : **un** (en service comme Fidei Donum à N'Djaména)
- prêtre diocésain *autochtone* Fidei Donum (incardiné N'Djaména) : **un**
- prêtres religieux : il y a **trois** prêtres **jésuites**, tous *non autochtones* : un Péruvien, un Italien et un Français

Prêtres résidant dans la Préfecture : HUIT

² Un cinquième est actuellement en processus de retour à l'état laïc

Prêtres résidant hors de la Préfecture :	UN
TOTAL DES PRÊTRES :	NEUF (dont trois religieux jésuites)

Les religieux (non prêtres) et religieuses

a) **les religieux** : **deux** Frères coadjuteurs *jesuites*, tous deux autochtones

- un constructeur
- un jardinier

trois scolastiques *jesuites*, deux africains (Camerounais et Ivoirien) et un Péruvien : ils accomplissent une mission de deux années pastorales dans le cadre de leur formation, avant l'entrée en théologie

b) **les religieuses** : nous avons trois Instituts et quatre communautés

1. les *Auxiliatrices du Purgatoire* : elles sont **sept**, en *deux communautés* ; parmi elles, deux autochtones, deux Mexicaines et trois Européennes ; leur mission : éducation des filles, santé, animation rurale et pastorale paroissiale
2. les religieuses des *Saints Cœurs de Jésus et Marie* : elles sont **quatre** en une seule communauté à Abéché ; trois Libanaises et une Syrienne ; elles sont surtout consacrées à la rencontre entre chrétiens et musulmans, par le biais de l'éducation des filles, la promotion des femmes et l'engagement dans la culture arabe
3. les *Sœurs de la Sainte Croix de Jérusalem* : elles sont **deux** dans une communauté, à Bitkine, chargées d'un collège de filles et de la pastorale paroissiale. Une est française et l'autre camerounaise.

Cela fait un TOTAL DE DIX-HUIT RELIGIEUX et RELIGIEUSES :

CINQ RELIGIEUX, tous jésuites (dont trois prêtres)

TREIZE RELIGIEUSES

en trois instituts
et quatre communautés
avec deux autochtones, une africaine, deux sud-américaines,
quatre proche orientales et quatre européennes

Les missionnaires laïcs

Ils sont au nombre de **huit** :

- **cinq** volontaires de la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération, Service de l'Episcopat français pour la coopération) et de JVI (Jeunes Volontaires Internationaux, institution de la Province jésuite de France)
- **deux** volontaires égyptiennes, toutes deux venues, en lien avec un jésuite égyptien, dans le cadre des relations établies par moi entre les Eglises du Tchad et d'Egypte
- **un** volontaire allemand de AGEH, qui arrive dans trois mois comme Econome diocésain pour une durée de trois ans

Deux hommes pour six femmes. Trois travaillent dans l'éducation, une dans la formation des leaders chrétiens et l'animation culturelle des communautés dispersées, une comme secrétaire de l'Ordinaire, une comme coordinatrice de la cellule santé de notre Caritas diocésaine et un comme Econome diocésain.

A Abéché, il convient d'ajouter également l'équipe mixte du JRS (Jesuit Refugee Service), constituée d'un jésuite et de quatre laïcs. Ils sont venus il y a trois ans dans la Préfecture pour s'occuper des réfugiés soudanais du Darfour et, plus récemment, des déplacés tchadiens. Ils

ont deux bases : la première à Abéché et la seconde à Goz Beida, 220 km au sud-est et à 75 km de la frontière soudanaise. Ils assurent trois missions, confiées par l'UNICEF : formation et suivi pédagogique des enseignants des douze camps (plus de mille enseignants) ; scolarisation des populations déplacées du Dar Sila (170.000 personnes) ; accueil et réinsertion des enfants soldats.

Concernant la prospection dans les Eglises soeurs de missionnaires, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, nous l'avons entreprise depuis six ans. Mais, pour le moment, cela donne très peu de résultats, bien que des voies soient ouvertes. Cependant, l'Eglise d'Egypte nous a envoyé deux laïques missionnaires plus un grand séminariste en stage de sensibilisation missionnaire. Pour les prêtres Fidei Donum, nous voulons recourir uniquement à la collaboration de ceux dont la vocation missionnaire est bien attestée, ce qui n'est pas facile à assurer. Notamment de la part des Eglises d'Afrique au clergé riche (Nigeria, Congo RDC, etc.), qui ont de la peine à servir dans des Eglises aussi pauvres et aussi minoritaires, avec une présence musulmane si majoritaire. Nous nous préparons à solliciter la collaboration de l'Eglise du Burkina Faso.

Les catéchistes autochtones

Il n'existe pas, dans notre circonscription, de catéchistes à plein temps. Tous exercent une profession et vivent de leur travail, soit comme paysans ou artisans pour les communautés autochtones du Doyenné du Guéra, soit comme fonctionnaires ou soldats pour les communautés dispersées.

Le nombre de ces catéchistes bénévoles ayant reçu une formation est de cent cinquante (150) environ.

La formation – pour une douzaine d'entre eux – a été reçue durant un stage de deux ans dans le Centre de Diamra, dans l'archidiocèse de N'Djaména

Pour une trentaine, c'est une formation reçue dans le Centre de catéchistes de Bitkine en trois sessions de trois mois chacune durant trois années successives

Pour une dizaine d'autres, la formation a été reçue durant un ou plusieurs stages de deux mois de saison des pluies, dans le Centre de Siloé, à côté de N'Djaména

Pour un nombre indéterminé d'autres – dans les communautés de la dispersion – des formations plus ou moins longues ont été reçues dans les diocèses d'origine de ces fonctionnaires ou militaires exerçant, durant leur temps de service dans notre diocèse, le ministère bénévole de catéchistes

Enfin, il y a les formations données aux catéchistes dans le courant de la vie ecclésiale, soit au niveau des paroisses, soit à celui des doyennés, soit enfin en des sessions plus élargies

A côté de ces catéchistes ayant reçu une formation plus substantielle, il faut ajouter environ quatre cent trente (430) aides catéchistes, animateurs et ministres divers. Ceux-ci aussi reçoivent, autant que possible, une formation, surtout dans le cadre de la visite de l'équipe mobile aux communautés dispersées. Mais, évidemment, ils ne peuvent être considérés comme catéchistes formés, au sens propre du terme. Ce sont pourtant eux qui, dans les quatre-vingt-dix communautés dispersées sur tout notre vaste territoire, assurent souvent un remarquable travail d'enseignement et d'animation des communautés dispersées. Là réside simultanément la force et la faiblesse de notre Eglise : remarquable mobilisation des chrétiens

(avec générosité et inventivité) pour gérer par eux-mêmes la marche de leur Eglise, en l'absence des prêtres ; énormes lacunes de formation, dues tant à la dispersion des communautés qu'au petit nombre des permanents de l'Eglise.

Cependant, en ce qui concerne le *doyenné du Guéra*, il faut noter :

1 – deux catéchistes ont, dans les dernières années, quitté leurs villages, en compagnie de leurs familles, pour aller s'installer dans d'autres villages à large majorité animiste ou musulmane, pour appuyer la toute petite communauté chrétienne qui s'y trouvait avant eux, mais sans véritable catéchiste. Ce phénomène des « catéchistes missionnaire » est rare mais très encourageant et symbolique de l'auto évangélisation par les paysans des zones rurales du sud-ouest de la Préfecture

2 – il existe, dans les deux paroisses de Bitkine et de Dadouar, des catéchistes de secteur qui ont la charge de coordonner et d'animer la catéchèse et la vie des communautés dans le regroupement pastoral de communautés rurales que nous appelons « secteur » (qui regroupent généralement de quatre à six ou même sept villages). Ces catéchistes reçoivent une bicyclette pour leurs déplacements pastoraux ainsi que des dédommagements en argent pour les jours de formation ou de réunion

Les collaborateurs

Les premiers collaborateurs sont les *assistants pastoraux paroissiaux*. La plupart, en fait – soit quatre sur sept – sont des missionnaires (deux religieuses et une laïque missionnaire), et ils sont intégrés au chapitre précédent. Mais il y a aussi trois laïcs, dont l'un est secrétaire paroissial à plein temps et les deux autres (un homme et une femme, tous deux autochtones) éducateurs dans deux internats pour lycéen(ne)s. Ces assistants sont des auxiliaires extrêmement précieux pour l'apostolat, notamment du fait de leur proximité de vie avec les communautés et de la complémentarité de leur apport, du fait qu'ils ne sont pas liés à l'image du prêtre. Ils reçoivent une petite indemnité mensuelle de subsistance ainsi qu'un véhicule à deux roues pour leurs déplacements.

D'autres collaborateurs, nombreux et variés, assument avec les permanents la tâche du service des communautés et de l'évangélisation. Notre Eglise, peu nombreuse en chiffre absolu mais constituée de communautés si nombreuses (91), répandues sur un si vaste territoire et desservies par un nombre insignifiant de prêtres et de religieuses, ne tient que par la prise en charge des communautés par elles-mêmes. Aussi voit-on surgir partout des ministères laïcs – soit hérités des Eglises voisines, soit suscités au niveau de notre Eglise locale – qui donnent consistance au principe de la subsidiarité, si essentiel dans l'Eglise. A part les catéchistes, il y a les conseillers, les gestionnaires, les animateurs liturgiques, les lecteurs, les chefs de chorales, les quêteuses, les responsables des femmes, de l'apostolat des enfants, etc. Il y a les anciens, qui exercent un rôle essentiel dans le domaine de la médiation en cas de conflits conjugaux ou intérieurs à l'Eglise. Il y a les traducteurs, qui sont, dans deux paroisses, organisés en équipes constituées pour des programmes de traduction à long terme (traductions liturgiques et traductions bibliques en langues kenga [Bitkine] et dangaleat [Dadouar]).

Pour ces hommes et ces femmes, une formation est assurée dans la mesure du possible. Signalons ici tout particulièrement la formation annuelle pour les animateurs des prières dominicales sans prêtres (ADAP). Une équipe mobile pour la formation des animateurs et leaders des communautés dispersées est actuellement en attente de reconstitution, à la suite de changements dans les personnels permanents. Constituée d'un prêtre, d'une missionnaire laïque, d'une religieuse et d'un laïc tchadien, elle assure, depuis quatre ans, la formation de tous ces hommes et femmes, à notre grande satisfaction.

Pour *l'Apostolat des laïcs*, ce sont surtout l'action catholique de l'enfance (ici appelés Kemkogi, i.e. « un seul cœur »), l'action catholique des collégiens et lycéens (JEC), les organismes de femmes (« Femmes de charité »), les mouvements de spiritualité (« Légion de Marie »), les Comités « Justice et Paix » (qui assurent la formation, le suivi et l'animation d'équipes interreligieuses à noyau chrétien pour l'intervention dans le champ de la vie sociopolitique. *L'animation missionnaire des chrétiens* est également assurée – sous la direction d'un prêtre qui est le Directeur diocésain des *OPM* – à l'occasion des deux journées missionnaires mondiales : journée mondiale des missions et journée mondiale de l'enfance missionnaire. Il nous paraît en effet important de développer chez ces communautés très pauvres, qui vivent en grande partie de la solidarité matérielle des chrétiens des Eglises plus riches, le sens du partage dans les deux sens, y compris le partage matériel. Et nous avons la joie ici de constater combien ils sont sensibles à cette dimension missionnaire du partage du pauvre avec le reste de l'Eglise. Cela est visible dans la croissance régulière des sommes recueillies lors des deux quêtes annuelles.

L'apostolat des enfants : éclairés par la parole de Jésus : « *Laissez les petits enfants venir à moi....* », notre Eglise donne une attention particulière à l'accueil des enfants à partir de l'âge où ils commencent à marcher. En effet, c'est à partir de ce moment que l'enfant commence à s'agréger au monde des autres enfants et qu'ainsi sa conscience commence à prendre forme. Abandonné à son milieu en absolue majorité non chrétien, l'enfant grandira dans une culture qui rendra très ardu son chemin de foi par la suite. Plusieurs témoignages confirment cette intuition, comme par exemple : « Si j'ai gardé ma fidélité à la vie chrétienne c'est parce que, tout petit, j'ai pris l'habitude de prier avec les autres, à chanter avec les autres, à rendre service avec les autres ! Cela m'a marqué à tout jamais ! »

- *Les tout petits* : une structure particulière a été mise en place dans un grand nombre de nos communautés pour l'accueil des petits enfants à partir de 3 ans. Souvent on les appelle « les étoiles ». Ils se rencontrent le plus souvent le dimanche avec des mamans animatrices pour s'initier aux prières, au chant, à l'apprentissage des textes bibliques adaptés.
En outre pour lier très vite le message de Jésus à la vie réelle on leur demande de petits services en faveur de la collectivité. Dans certaines communautés, on leur donne un arbre à arroser en leur expliquant l'appel de Dieu qui veut faire de chaque enfant un collaborateur pour améliorer la vie sur terre.
- *Les Kem Kogui* : A partir de six ans les enfants rentrent dans le mouvement national des « Kem Kogui » qui se rattachent au mouvement international de l'enfance missionnaire « les Cœurs Vaillants ». Ce mouvement, confié à un prêtre aumônier, fonctionne en toutes nos communautés et – là où les animateurs formés sont en nombre suffisant – donne un cadre solide de formation et de vie aux enfants :
 - Réunion régulière avec des thèmes et des activités élaborés au niveau nationale.
 - Activités ponctuelles de service dans le cadre surtout de la charité envers les plus démunis : réfection des cases des vieilles veuves, fourniture de bois et d'eau pour la cuisine, etc.
 - Ouverture à l'Eglise universelle avec une chaleureuse participation à la quête de l'enfance missionnaire ; à ce propos, un petit enfant a dit : « *Mes parents n'ont pas un sou à me donner mais j'ai gagné 25 Frs en transportant de la paille parce que Jésus a besoin aussi de ma collaboration pour les enfants du monde entier* ».

Les grands séminaristes

La Préfecture Apostolique ne compte qu'un **seul grand séminariste** actuellement aux études. Il se trouve dans le Séminaire St Mbaga Tuzinde de Sarh en année de propédeutique. Un autre

– ayant déjà accompli ailleurs trois ans de séminaire – est actuellement en stage de « discernement ecclésial » ; il viendra peut-être, dès le mois d'août prochain, s'il entre en 1^o cycle de théologie, doubler d'un coup le nombre de nos grands séminaristes ! Un ? Deux ? Ces chiffres, à eux seul, parlent de notre pauvreté extrême en nombre de prêtres et des perspectives peu encourageantes à court et moyen terme.

D'abord, nous avons eu des défections : dès le début de ma prise de fonction, et par trois fois, j'ai été confronté, de la part d'un grand séminariste et de deux prêtres, à des scandales publics graves qui nous ont contraints – toutes les médiations ayant été respectées par ailleurs – à nous en séparer : le grand séminariste a été renvoyé à sa famille (à deux ans seulement du sacerdoce), un prêtre Fidei Donum dans son diocèse d'origine, N'Djaména ; quant au deuxième prêtre, il a demandé son retour à l'état laïc (son dossier est actuellement à l'étude à Rome).

Ensuite, nous nous heurtons aux manques de dispositions favorables dans beaucoup de familles. C'est ainsi que, trois années successivement, nous avons eu un candidat bien préparé pour le Grand Séminaire (deux dans le Séminaire d'aînés de Pala et le troisième dans un accompagnement serré et suivi). Mais, chaque fois, la famille s'est opposée à leur entrée au Séminaire. Cela nécessite de notre part la poursuite et l'intensification de la catéchèse et de la prédication afin que les couples chrétiens perçoivent mieux leur responsabilité dans cette matière.

Le troisième obstacle relève de l'identité régionale de la plupart des chrétiens de notre Préfecture, qui ne sont pas originaires des régions concernées par notre Circonscription. Des vocations naissent parmi les jeunes des familles de ces fonctionnaires et militaires du Sud en service temporaire sur le territoire de la Préfecture (dans le « Nord », comme ont dit ici) mais très rares sont ceux qui ont, dans cette vocation sacerdotale, la dimension missionnaire nécessaire pour servir dans ces régions si différentes, géopolitiquement, de leur « Sud » natal. Si bien que ces vocations retournent à leurs diocèses d'origine.

Cependant, nous poursuivons notre animation vocationnelle par des groupes de réflexion divers et par l'organisation de retraites de choix de vie. Par ailleurs – et ceci est une perspective à beaucoup plus long terme – nous avons rouvert il y a trois ans notre internat de garçons de Mongo avec un projet pédagogique et chrétien beaucoup plus affirmé (dont l'engagement d'un pédagogue laïc chrétien engagé). Cet internat devrait – avec celui des filles, qui a toujours poursuivi ses activités – être à terme un vivier de vocations sacerdotales et religieuses.

Il faut ajouter enfin que l'Esprit prend soin de son Eglise. Très pauvre en ministres ordonnés, elle est riche en baptisés qui – devant le défi de l'absence des prêtres – assument spontanément leur sacerdoce baptismal, soit en prenant d'eux-mêmes en mains les divers services de leurs communautés, soit en répondant à l'appel des ministres ordonnés.

IV – LE TRAVAIL MISSIONNAIRE

A – La propagation de la foi et l'initiation chrétienne

La vocation à « la rencontre » de la Préfecture Apostolique

La Préfecture Apostolique de Mongo a pour originalité de se composer – à côté de la masse des musulmans et des quelques adeptes des religions africaines traditionnelles – de chrétiens

de souche (les Hadjeray, « montagnards ») et de chrétiens originaires des Eglises du Sud, appelés par le service de l'Etat à passer quelques années de leur vie dans ces régions septentrionales.

Les Hadjeray, très minoritaires, sont à la fois culturellement et familialement bien intégrés dans leur milieu et cependant menacés par l'énorme pression d'un islam omniprésent. A ce titre, ils ne partagent pas spontanément les réflexes "*géopolitiques*" de leurs frères chrétiens venant d'autres régions du TCHAD et risquent ainsi de se trouver marginalisés tant par rapport à leurs frères musulmans que par rapport à leurs frères chrétiens du Sud. Le risque est alors pour eux de se refermer dans un ghetto chrétien, de se couper à la fois et de leurs coreligionnaires du Sud, qui sont tentés de les traiter comme des "*nordistes*", et de leurs frères musulmans, qui font pression sur eux pour qu'ils rejoignent "*enfin*" la religion dominante et vis-à-vis desquels la tentation est grande d'adopter un "*profil bas*", peu en accord avec la vocation missionnaire de tout baptisé. Ce qui est surprenant, dans ce contexte, c'est que tant de ces chrétiens Hadjeray échappent aux tentations ici signalées et fassent preuve d'une belle vigueur et d'esprit missionnaire. Mention spéciale doit être faite ici des vocations sacerdotales et religieuses.

Les seconds risquent de ne vivre leur séjour dans le Nord que comme une "*attente de repartir chez eux*". N'ayant la plupart du temps contact avec les autochtones que dans le cadre étroit et ponctuel de leur travail professionnel, l'Eglise risque d'être pour eux le lieu d'un regroupement régional où ils recherchent le réconfort d'un vivre entre soi, comme "*au pays*".

Dans ces conditions, la Préfecture Apostolique de Mongo est une chance, mieux : une *grâce* pour les uns et les autres. Une grâce de fécondation mutuelle dont toute l'Eglise du TCHAD commence à recueillir les fruits. Les communautés chrétiennes Hadjeray font accéder les communautés de la dispersion à un autre regard sur l'islam et les musulmans. Elles leur apprennent qu'on peut être chrétien dans un monde musulman, non seulement sans peur, mais encore sans complexe, comme le levain dans la pâte et la lumière du monde. Ils leur montrent qu'être chrétien est un choix libre et personnel, où la pression sociale ne doit en principe rien avoir à faire. Et quand ces chrétiens rentrent dans leurs diocèses d'origine, nous espérons qu'ils sont devenus les missionnaires d'une nouvelle manière d'être chrétien au milieu des musulmans et avec eux.

Quant aux chrétiens des communautés de diaspora, ils ouvrent leurs frères Hadjeray à la catholicité de l'Eglise du TCHAD et, au-delà, de l'Eglise universelle. Ils leur apprennent une autre manière d'être en Eglise, où le foisonnement des mouvements, des ministères laïcs, des responsabilités ecclésiales diverses, sollicite l'initiative de chacun et où la créativité liturgique donne une saveur plus grande à la prière.

Eu égard aux données géographiques, il est clair que l'identité de cette Eglise, insignifiante numériquement dans la masse, surtout musulmane mais aussi animiste, est d'être le lieu de la rencontre et du dialogue. Dans ce contexte de grande pauvreté, l'ouverture au développement n'est pas pour l'Eglise seulement un devoir de solidarité, mais c'est aussi le lieu préférentiel de la rencontre dynamique avec tous les hommes de bonne volonté dans le but de construire ensemble une société plus heureuse. Rencontre problématique, étant donnée l'histoire du Tchad. Mais rencontre incontournable aussi. Comment en effet, sortis de leurs églises, les chrétiens pourraient-ils vivre leurs relations de voisinage, de travail, de négoce, sans être partout confrontés à la présence de l'autre omniprésent ?

Notre pastorale catéchétique :

1- Notre catéchèse

Nous suivons le rythme de la catéchèse nationale qui comporte quatre années de catéchuménat. Mais le succès est très divers entre : les communautés où réside une équipe pastorale permanente ; les communautés de la dispersion et les communautés rurales.

a- Cela marche bien dans les villes où un Prêtre réside régulièrement ou une religieuse assistante paroissiale à plein temps organise la catéchèse et la formation des catéchistes.

Les catéchumènes sont heureux de venir aux séances et prêts à suivre les formations proposées du fait que les séances sont bien préparées et les méthodes pédagogiques appliquées (jeux catéchétiques, chants, images, moments de prière.) Lors de la catéchèse, le catéchiste est invité à aider les catéchumènes à intégrer la parole de Dieu en lien avec la vie. Ce lien peut se faire dans le suivi personnel. A chaque catéchiste il est demandé de faire des visites aux catéchumènes afin de mieux connaître chaque personne de son groupe et l'aider ainsi dans son chemin de conversion. Les retraites favorisent beaucoup le lien foi /vie. Une insistance est mise lors de ces retraites sur l'apprentissage des prières avec la Parole de Dieu pour qu'elle s'ancre davantage dans le cœur et ne reste pas seulement extérieure. Nous sommes témoins que ce lien au cours des retraites peut descendre plus profondément jusqu'à une rencontre personnelle du catéchumène avec Dieu/Trinité.

Dans la paroisse d'Am Timan, où – jusqu'à sa mort le 31 mai de cette année – un prêtre stable a travaillé, celui-ci s'est efforcé de promouvoir une sensibilité spirituelle et mystique en se montrant comme un homme de prière. Suivant la spiritualité monastique la plus authentique, le prêtre a cherché à conjuguer le travail manuel, pastoral et la prière et a formé les chrétiens à ce même esprit, autant que possible. Le jour du Dimanche est vécu très intensément dans le partage de l'Eucharistie célébrée avec beaucoup de ferveur, les rencontres des différents groupes paroissiaux et, dans la soirée, l'adoration eucharistique.

b- La catéchèse nationale est difficile dans les communautés de la dispersion. Il s'agit en effet de communautés de fonctionnaires et militaires qui se font et se défont chaque année. En particulier le manque de salaires réguliers empêche les fonctionnaires et leurs familles de rejoindre le lieu de travail au début d'octobre. Ainsi le rythme de la catéchèse risque souvent de suivre celui de l'année académique. Il devient alors impossible de suivre le programme annuel. Des grands retards et des grands découragements s'ensuivent dans le déroulement du catéchuménat. Toutefois, malgré ces difficultés, on constate une grande soif d'apprendre ainsi qu'une grande disponibilité à la formation.

Nous essayons donc de répondre à ces défis avec une équipe apostolique mobile polyvalente (un prêtre, une laïque missionnaire, une religieuse et un laïc tchadien). Elle se déplace à la rencontre des communautés dispersées, passant dans chacune de celles-ci de deux à trois jours successifs jusqu'à une semaine, selon les circonstances. Ainsi peut-elle, en relativement peu de temps, rencontrer assez sérieusement tous les groupes des différentes communautés. Depuis 2002 nous persévérons dans ces visites régulières et nous constatons que le niveau général s'améliore, ainsi que la satisfaction des fidèles.

c- La catéchèse nationale fonctionne très mal dans les communautés rurales pour les raisons suivantes :

- La grande majorité des catéchistes n'ont pas le niveau scolaire pour comprendre les textes en français et les traduire dans les langues locales.
- Le rythme des travaux champêtres et les migrations saisonnières des jeunes vers la ville ne permettent rien de régulier. Seulement à l'approche des grandes fêtes comme Noël, Pâques et la Toussaint, les paysans se rendent disponibles à des rencontres (retraites, formations). D'ailleurs cela correspond à la mentalité traditionnelle : on se mobilisait seulement pour les

grandes cérémonies annuelles (fête des morts, fête des récoltes, fête de réconciliation et de purification)

Ainsi pour pallier ces difficultés, nous cherchons depuis longtemps des chemins nouveaux :

- 1- Dans chaque communauté rurale nous organisons des retraites de Carême où toute la communauté est invitée non seulement à ruminer la Parole de Dieu mais aussi à une réconciliation sincère de tous ses membres ; et l'on ravive et perfectionne ainsi une coutume essentielle des populations montagnardes locales.
- 2- Nous avons divisé les paroisses rurales en secteurs et nous donnons une formation aux catéchistes dans les secteurs respectifs. Pour répondre mieux à la diversité des niveaux, nous avons constitué une équipe de quatre formateurs qui correspond aux différents niveaux de la catéchèse nationale. Et la nuit nous organisons de grandes rencontres avec tous les habitants du village, toute religion confondue, pour débattre des problèmes communs : la gestion, la prise en charge, l'alcoolisme, le mariage etc.
- 3- Depuis trois ans, dans les secteurs ruraux dépendant de Bitkine, la catéchèse est donnée de manière intensive dans des *sessions de catéchèse* à fréquence variable (trois jours tous les mois, ou toutes les deux ou trois semaines). La journée est consacrée à l'enseignement proprement dit. Le soir, toute la communauté se rassemble autour du feu pour une reprise systématique de la journée suivie d'une ouverture libre de l'échange sur les grandes questions de vie des chrétiens : rapports avec les protestants, les musulmans, la tradition, etc. Parfois, ces sessions se font autour d'un thème ; ainsi, cette année, sur « *Le rapport du chrétien avec la maladie et la mort* ».
- 4- Un grand effort de traduction est accompli pour mettre à la portée des catéchumènes et des chrétiens les textes bibliques de la liturgie et des parcours catéchétiques

Nous essayons, dans la transmission de la Bonne Nouvelle, de tenir compte le plus possible du contexte social qui est celui des personnes concrètes auxquelles nous sommes envoyés. D'abord, notre zone est particulièrement frappée par les calamités naturelles (sécheresse récurrente, désertification, criquets et autres animaux prédateurs des cultures, etc.). Pour tenter de surmonter celles-ci, il nous faut compter sur l'union de tous. Il importe donc de nous efforcer d'unifier toute cette vaste zone en un large mouvement d'autopromotion. Il s'agit d'entraîner l'ensemble de la population, sans distinction de race ou de religion, au travail collectif pour résoudre les problèmes d'intérêt commun.

Le développement ne peut être que communautaire. Il suppose le partage et l'engagement au-delà du résultat personnel. Il n'est pas seulement une affaire technique. Et ceci vaut pour les chrétiens, les musulmans et les traditionnels. Pour réussir une activité, les communautés villageoises doivent d'abord trouver l'entente et souvent résoudre les vieilles querelles. Mais c'est au niveau des Communautés Ecclésiales de Base (CEB) que la mastication communautaire de la Bonne Nouvelle engage tout naturellement les chrétiens sur le chemin du développement communautaire. Il est frappant de constater que les animateurs les plus engagés sortent de ces communautés. C'est pourquoi l'investissement en formation spirituelle au niveau des CEB, tout en apportant aux catéchumènes et aux chrétiens la liberté spirituelle de disciples du Christ, est en même temps le meilleur investissement en faveur du développement.

- 5- Dans certaines communautés nous plaçons les problèmes locaux au cœur même de la catéchèse. Ainsi dans un milieu où le désert avance à

cause de l'incurie humaine, il faut que, dès son bas âge, l'enfant intègre le respect de la nature et la plantation des arbres dans le plan de Dieu comme il est si bien indiqué dans Gn 2,15 : « *Dieu mit l'homme dans le jardin pour le cultiver et le garder* ». Ce passage, appris par cœur par les petits enfants, nous permet de leur distribuer des jeunes plants qu'ils arrosent régulièrement en sachant qu'ils sont les jardiniers de Dieu. C'est une catéchèse vivante qui ne s'oublie pas.

- Chaque étape du catéchuménat sera marquée par une action sociale significative par rapport aux textes étudiés. Par exemple dans un village les candidats au Baptême ont réparé une digue pour la rétention de l'eau qui alimente le puits du village : eau de Baptême et eau de la vie de tous les jours ! De ce geste d'un groupe de 20 adolescents est née l'association « Notre eau » (*Am Tine*) qui a, depuis sa naissance, construit une centaine de barrages et qui englobe désormais aussi la population musulmane, majoritaire dans le canton.

Dès maintenant nous percevons les résultats positifs de cette pastorale, là où nous avons pu la mettre en œuvre. Les chrétiens sont devenus, par leur manière de penser et d'agir, un modèle pour ceux qui s'engagent en faveur du développement et de l'unité du village. Les musulmans, tout en restant musulmans, commencent « à penser chrétien »... et c'est une révolution ! Les chrétiens savent aussi dialoguer avec les anciens encore liés aux religions traditionnelles, ainsi qu'avec la majorité musulmane, très tentée par le prosélytisme, dont ils savent se faire respecter.

Mais il ne suffit pas de travailler les quatre parcours de la catéchèse nationale. Du fait que nos catéchumènes vivent au milieu d'une majorité musulmane encore très attachée à la culture traditionnelle, il est primordial de les préparer à comprendre dès que possible *la religion traditionnelle et l'islam*, pour les respecter, d'abord, mais aussi pour choisir la foi chrétienne en connaissance de cause. Sur ce point, notre catéchèse rurale n'en est qu'aux premiers balbutiements ! ... Les voici :

- Au cours d'une retraite dans la communauté de Baro, nous avons demandé aux plus anciens de raconter à l'ensemble des fidèles les cérémonies les plus importantes du passé qui pourraient ouvrir à l'inculturation de la foi. Les anciens étaient heureux et ont choisi la grande cérémonie annuelle de Réconciliation qui scellait l'unité du groupe ethnique et qui était précédée d'une période de pénitence semblable au Carême. Cette fête pourrait servir de base pour inculturer la démarche vers Pâques.
- Dans la communauté de Bagwa Barlo, la population célèbre encore avec beaucoup d'entrain la fête des Morts, la '*Monti*'. Cette fête renferme de grandes valeurs sociales et spirituelles qui peuvent facilement ouvrir à une meilleure compréhension populaire de la fête catholique de Tous les Saints et des Morts. Nous réfléchissons pour que la fête catholique et celle traditionnelle, loin de s'opposer, se complètent, sans par ailleurs tomber dans le syncrétisme.

Mais le chemin est long et nous manquons de personnels compétents et disponibles !

B – La formation chrétienne de la jeunesse

Les communautés chrétiennes de la Préfecture Apostolique vivent dans un milieu où la majorité des habitants se déclarent musulmans. Cela explique que les jeunes catholiques restent minoritaires au milieu des jeunes de leur âge. Cependant, ils accueillent bien la religion catholique. Nous le constatons sous différentes formes :

1 – Par la présence des jeunes aux célébrations

Ici, nous le voyons par la part importante que les jeunes prennent pendant la messe dominicale : les chorales ne sont composées pratiquement que de jeunes, l'animation liturgique du dimanche (lecture, chants) est prise en charge par eux.

2 – Par la participation à d'autres activités :

- au niveau des paroisses. Comme beaucoup de jeunes sont encore catéchumènes, les paroisses proposent des cours de catéchèse et ils participent régulièrement à cette formation de base.

- au niveau de la commission pastorale, les jeunes eux-mêmes expriment quelques désirs pour leur vie chrétienne :

a- le désir d'avoir un espace de rencontre entre jeunes chrétiens catholiques, pour prendre un temps de prière et de réflexion.

b- les jeunes ont également demandé une formation spirituelle pour l'approfondissement de leur foi.

c- le désir d'avoir une plus grande connaissance quant à leur place dans l'Eglise.

Pour répondre à leur demande, la commission pastorale des jeunes leur propose chaque année une rencontre générale des jeunes. Cette rencontre a pour but de réfléchir sur un thème – par exemple, il y a deux ans, sur l'Eucharistie – et de vivre un temps de prière et de détente. La commission propose également trois jours de retraite silencieuse. Celle-ci a pour but de les aider à persévérer dans la prière quotidienne, mais aussi de les aider à la recherche de leur vocation.

Pendant le Carême, nous proposons une marche de méditation, appelée « marche vers Pâques ». Le but visé est d'aider les jeunes à méditer sur le mystère pascal, mystère de la mort et de la vie.

Outre les activités des jeunes en général, la commission pastorale accompagne un petit groupe en recherche d'une vocation particulière appelé « groupe de vocations ». Il se compose de jeunes de la classe de 5^{ème} à la classe de terminale. Une rencontre mensuelle est proposée. Celle-ci consiste à vivre un W.E. de recollection avec un thème particulier à chaque rencontre. Le groupe vocation vit aussi un temps de retraite de 3 à 5 jours par an. Ce groupe est mixte. Chaque jeune choisit un accompagnateur ou une accompagnatrice parmi les prêtres ou les religieuses qu'ils connaissent.

Il reste maintenant à continuer les activités, mais le plus grand souci, est que ces activités ne donneront du bon fruit que si l'école fonctionne normalement. Or, ce n'est pas le cas pour ces dernières années.

C – La pastorale envers les fidèles

La liturgie de la Parole se fait en français, en sara et en arabe tchadien dans les communautés cosmopolites ; elle se fait en français et en langues locales dans les communautés villageoises. Dans ce dernier cas les langues utilisés sont : le Kenga, le Migami et le Dangkaléat. Malgré tous nos efforts, il y a malheureusement encore un problème de traduction.

Il n'y a d'eucharistie dominicale régulière, et donc d'homélie proprement dite, que dans une seule paroisse, celle de Mongo. Dans les paroisses de Bitkine, Am Timan, Abéché, Baro et Dadouar, cette eucharistie dominicale est assurée à une fréquence de un dimanche sur deux ou sur trois puisque les curés doivent célébrer dans d'autres communautés éloignées du

centre de la paroisse. Quand le prêtre est absent, il n'y a pas d'homélie proprement dite, mais il y a toujours un partage de la Parole fait par les animateurs formés au cours de nos sessions ADAP (Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtre).

La participation à l'Eucharistie réunit la totalité des membres de la communauté seulement dans les grandes occasions. Les dimanches ordinaires, la participation est de 70 pour cent environ. Là où il y a une célébration sans prêtre, la participation est très variable : elle va de presque cent pour cent dans les petites communautés très unies à 50 pour cent ou moins encore dans les communautés tièdes. Le nombre de fidèles participant à la messe ou à l'ADAP le dimanche tourne autour de 4600 personnes. Quant à la communion sacramentelle, elle est pratiquée par la totalité des fidèles qui sont en état de communier.

Selon les statistiques effectuées de 2001 à 2006 le nombre de baptêmes d'enfants nés de familles catholiques est de 210. Le nombre de personnes baptisées ayant plus de 7 ans est de 472. Le nombre total de baptêmes est donc de 682. Ces chiffres, il faut le souligner, ne recouvrent *que les cinq dernières années*, puisque la Préfecture Apostolique a tout juste six ans.

La législation civile reconnaît la polygamie et le divorce. En ce domaine, les catholiques manifestent une nette tendance à la monogamie malgré les réticences de la famille ; ils considèrent aussi le divorce comme une faute. Mais la pression de la coutume et les aléas de la vie font glisser un nombre non négligeable de fidèles vers la polygamie et le divorce. Les principales victimes en sont les femmes ; souvent, sans faute de leur part, elles sont exclues de la communion. Mais il y a aussi beaucoup d'hommes de foi que la famille a forcés à prendre une femme du village au moment où ils étaient des jeunes élèves. C'est donc, d'un point de vue strictement canonique, un mariage nul ! Entrés dans le monde du travail à la fin de leurs études, ils finissent par choisir une femme du même niveau culturel, la femme de leur vie. Mais ils ne peuvent pas renvoyer la mère de leurs enfants, celle que les parents leur avaient imposée. D'où impasse ! Nous supplions le Père de bonté pour que notre Eglise catholique trouve une solution à ces situations lancinantes ! A quand ?

Les mariages mixtes sont en augmentation à cause de la plus grande mobilité des personnes. Ils n'entraînent généralement pas de conséquences négatives. Cependant, il n'est pas rare que les protestants obligent le conjoint catholique à devenir protestant, et même à être baptisé de nouveau. C'est pour cela que nous observons les plus grandes précautions en la matière.

Quant aux mariages avec disparité de culte, ils posent généralement des problèmes graves avec les musulmans. En effet, le conjoint musulman se sent souvent obligé par son milieu d'imposer sa religion au conjoint catholique et aux enfants. Donc, aucune dispense n'est délivrée en cette matière, sauf si un engagement formel du conjoint musulman, confirmé par une attestation de ses proches, est officiellement pris devant les responsables de l'Eglise.

Quand des catholiques, dans notre Eglise, abandonnent leur religion, c'est généralement pour les raisons suivantes :

-a- Pression très forte de la famille pour passer à l'islam. Cela se fait surtout au détriment des élèves qui quittent leur village pour poursuivre leurs études en ville ; obligés d'habiter chez un parent musulman, ils se voient refuser la nourriture s'ils ne se plient pas aux pratiques islamiques, notamment en période de Ramadan. La même pression, comme on a déjà dit, s'exerce dans les mariages avec disparité de culte.

-b- Désir de carrière administrative dans une région où, de facto et contre la laïcité de l'Etat, les musulmans seuls accèdent aux charges publiques. C'est un constat criant et un paradoxe. Nous avons à Mongo un gouverneur catholique originaire des régions méridionales mais

aucun chrétien de la région ne se trouve dans la moindre charge administrative (le dernier vient d'être relevé il y a plus d'un an !) ! Il y a là une volonté évidente d'exclure les chrétiens locaux de toute responsabilité. Dans quel but ? Les obliger à s'islamiser et confirmer ainsi le cliché que le Nord est musulman ?

Un certain nombre de chrétiens passés à l'islam regrettent par la suite leur acte et voudraient faire marche arrière. Mais, de facto, ils ne le peuvent que très rarement ... pour le moment.

D – Centres et institutions pour le développement de la pastorale missionnaire

Il n'existe dans notre circonscription ni grand séminaire, ni même petit séminaire. Nous avons dit plus haut que nous avons deux internats qui visent, par la qualité de la formation humaine et spirituelle, à constituer un vivier de vocations sacerdotales et religieuses. Pour le moment, nous envoyons les jeunes qui manifestent sérieusement des signes de vocation sacerdotale dans la Fraternité Saint Jean, qui est un séminaire d'aînés prenant les séminaristes au sortir de la 4^e année d'enseignement complémentaire et assurant leur enseignement pour les trois dernières années secondaires préparatoires au baccalauréat de l'enseignement secondaire. Cette Fraternité – tenue par les Frères du Sacré-Cœur – donne toute satisfaction quant à la qualité de la préparation intellectuelle et spirituelle. Tous les prêtres autochtones de notre Circonscription y sont passés.

Nous venons d'ouvrir le premier volet d'un Centre de Formation Polyvalente à sept kilomètres de Mongo, qui comportera des activités de trois types, ayant toutes lieux dans les mêmes locaux, soit simultanément, soit successivement, selon les cas et les disponibilités. Il s'agit du Centre de Formation de BANDARO. Le premier volet est celui de la formation spirituelle par le biais des retraites : soit les retraites fermées longues avec accompagnement personnel (de type ignatien), soit les retraites d'initiation à la prière, de durée plus courte et dont le but est l'initiation à la prière personnelle dans le but d'acheminer à l'étape suivante de la retraite fermée, pour les élites chrétiennes que nous voulons former. Jusqu'à présent, cela ne pouvait se passer que dans nos deux centres de Bitkine et de Mongo, qui ne sont pas suffisamment adaptés à ce genre d'activité. Le deuxième volet est celui de la formation des animateurs et autres leaders des communautés chrétiennes. Le troisième volet, enfin, est la formation des animateurs sociaux, pour le développement rural et des communautés populaires urbaines. Pour le moment, hélas, les volets deux et trois de ce projet sont en train de prendre du retard, surtout par manque de ressources humaines pour le prendre en charge.

Concernant la formation des catéchistes, il existe le Centre Catéchétique de Bitkine. Il propose trois types de formations :

- a) une *formation longue* consistant en un cycle de trois fois trois mois sur trois ans (de janvier à mars, après la fin des récoltes) ; y prennent part des couples de catéchistes, les hommes et les femmes suivant des formations spécifiques ; douze couples avec leurs enfants peuvent loger simultanément dans ce Centre et y vivre une vie communautaire d'étude, de prière et de partage qui entre aussi dans la formation. Depuis trois ans, *cette formation longue a été gelée*, pour une évaluation dans la durée des fruits de cette pédagogie
- b) des *formations courtes* d'une semaine
- c) les *retraites* et autres formations spirituelles

Le programme de la formation longue consiste en cours bibliques (étude des grands textes), pédagogiques, de spiritualité (école de prière), de sciences humaines (connaissance de soi, maturité affective), de connaissance des autres religions (religion traditionnelle, protestantisme, islam). Il y a également des rencontres de couples.

E – Nos oeuvres sociales

Il faut remarquer avant tout que les premiers missionnaires, Pères et Sœurs, arrivés dans la région avant les années soixante, s'étaient attaqués rapidement aux problèmes sociaux en créant des écoles, des dispensaires, un atelier de broderie du coton traditionnel et le centre de formation agricole de Bandaro. La guerre civile éclatée en 63 cassa net cet élan et le départ prématuré des équipes apostoliques à cause de l'insécurité mit en péril toutes leurs institutions : écoles détruites, dispensaires saccagés, centre de Bandaro et atelier de broderie pillés.

La reprise a été très lente et c'est seulement il y a deux ans que l'Eglise s'est dotée d'une association reconnue par l'Etat, l'AURA, *Association Union Réflexion Action*, qui relève juridiquement du statut d'association tchadienne à but non lucratif mais qui joue en fait le rôle de Caritas diocésaine. Elle a pour but de reprendre et développer les anciennes institutions de nos devanciers. Voici les lieux de notre présence :

Santé : trois dispensaires situés tous dans un rayon de 70 km autour de Mongo (Baro, Dadouar, Bardingal)

Education :

a) Ecoles primaires

- 10 Ecoles Catholiques Associées, dont 3 de filles,
- Participation de l'Eglise à la création de 41 Ecoles communautaires créées en collaboration avec les groupements villageois et l'association ACRA. L'inspection locale des ECA et une équipe mixte de pédagogues (une laïque missionnaire égyptienne et ses collègues de l'enseignement officiel) assurent la formation pédagogique des maîtres à la demande du délégué Départemental de l'Education Nationale. La laïque missionnaire assure la coordination de cette formation et la formation des superviseurs
- Nous venons de nous affilier à l'institution latino-américaine *Fe y Alegria* en vue d'appuyer notre action en vue du renforcement d'une éducation toujours davantage intégrée au milieu et susceptible d'interagir avec lui pour une vraie promotion de tout l'homme et de tout l'homme.

b) Ecoles secondaires

- Collège de filles Joséphine Bakhita à Bitkine, créé il y a quatre ans par les religieuses de la Ste Croix de Jérusalem venues tout spécialement pour cela. Le cycle complet fonctionne depuis l'an dernier et on y a ajouté cette année une 6^o d'accueil
- Appui à différents lycées, soit pour le fonctionnement lorsqu'il est à vocation agricole comme celui de Baro, soit pour la réfection des toitures ou la participation à la construction en pierre (Bitkine, Melfi, Bagwa)
- Deux internats, un pour les garçons et un pour les filles, étudiant au Lycée de Mongo. Ces deux établissements ont également une forte dimension de formation à la vie chrétienne

c) Animation Culturelle

- 3 centres culturels (Bitkine, Mongo et Abéché)
- 30 bibliothèques rurales qui desservent presque tous les établissements secondaires de la région et un nombre croissant d'écoles primaires ; d'autres sont confiées aux communautés chrétiennes insérées dans les localités éloignées

- 9 salles polyvalentes ont été construites dans différents villages de la Préfecture (cinq d'entre ces salles sont utilisées également comme chapelles)
- Dans ces différents lieux, formation d'animateurs pour la lutte contre le SIDA, l'alcoolisme et formation au mariage

d) Education sociale :

- formation d'animateurs pour la lutte contre le SIDA, contre l'alcoolisme et pour la formation au mariage (achat de matériel et de boîtes à images)
- action surtout près des jeunes et des femmes des communautés chrétiennes par l'intermédiaire des CEB (Communautés Ecclésiales de Base), dans l'attente d'élargir cette action dans les villages musulmans

Développement rural

1. *Sécurité Alimentaire* : Banques de céréales

- Environ 150 groupements villageois et citadins de « Banques céréalières » ont été constitués pour la gestion des récoltes et la lutte contre la famine endémique ; ils sont appuyés simultanément par l'apport de dons extérieurs importants et par l'animation à la gestion financière et administrative par une équipe de formateurs (par ailleurs islamochrétienne)
- 19 magasins ont été construits en matériaux durables.

2. *Ecologie / Hydrologie*

- il faut compter les nombreux barrages construits avant la guerre, et ce dès 1972.
- une trentaine est actuellement construite chaque année en lien avec les associations locales, tout en assurant celle des puits
- le but est de lutter contre l'érosion et permettre le réapprovisionnement des nappes

Artisanat : atelier de tissage et de broderie de Baro :

- stages de tissage et de broderie
- la commercialisation des produits, assurée sur place, se heurte à de grandes difficultés, après l'échec d'une collaboration avec une association italienne de commerce équitable
- tissage traditionnel du coton à Sara Kenga

Appui aux associations locales : cet appui est apporté pour différentes actions telles que :

- banques de céréales et construction de magasins : Moustagbal (Mongo), Amtiné (Baro), Sila (Bagwa)
- construction de barrages et de puits
- projets de reboisement et utilisation de cuisinières solaires (ACDAR à Mongo)
- aide aux non-voyants et aux handicapés lépreux (MCEL)
- accueil et formation des petits mendiants de la rue

Projet de Bandaro : ce projet est en cours de réalisation

- pour la formation spirituelle (déjà en fonctionnement)
- pour la formation catéchétique et religieuse

- pour la formation de formateurs pour l'animation rurale et urbaine et celle des groupes de paysans de la région

Par toutes ces actions qui ont amélioré la vie des paysans et redonné l'espoir à beaucoup, notre Eglise est aimée par l'ensemble de la population. Cela coupe l'herbe sous les pieds des extrémistes de tous bords qui aimeraient bien profiter d'une guerre des religions.

Ces difficultés exigent de notre part :

- Donner une formation adéquate dès le bas âge à tous les membres de nos communautés et une formation continue à tous les responsables
- Une pénétration lente et bénéfique du milieu à travers les activités sociales pour changer les mentalités et ainsi ... christianiser d'abord les consciences et les comportements
- Un effort d'inculturation qui, pour le moment, a été trop épisodique, et qui a souffert particulièrement des conséquences de la guerre : départs momentanés des missionnaires, interruptions dans nos activités, manque de continuité dans la présence des agents pastoraux, etc.

Il s'agit donc, à travers nos multiples activités religieuses et sociales, de créer petit à petit une mentalité nouvelle : « l'homme nouveau » ! Cela d'ailleurs commence à pointer dans la gestion des projets qui nous concernent. Significative est la réflexion des musulmans et de l'ensemble de la population adhérant à nos projets : « Ici il ne s'agit pas de projets « *hâkouma* » (projets de l'Etat) qu'on peut « bouffer » (détourner) mais d'aides au nom de Dieu qui sont sacrées. Maudit soit celui qui triche ! » On souhaiterait qu'un jour même les projets publics soient considérés comme don de Dieu mais en attendant il est heureux qu'un nouvel espace soit en train de naître.

V – FRUITS ATTENDUS DE CETTE ERECTION EN DIOCESE

Ce dossier ayant été élaboré pour appuyer notre demande d'érection en Diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo, il convient d'identifier, en finale, les fruits attendus de cette érection. Celle-ci consacrera, encouragera et décuplera ce que nous avons commencé depuis la création de cette dernière. Il s'agissait, écrivions-nous dans le dossier de demande d'érection, de « *créer une entité ecclésiale nouvelle, centrée à MONGO et jouissant d'une autonomie suffisante* ». Nous attendions de cette nouvelle circonscription, qu'elle « *favorise une plus grande attention à ce qui se vit dans la région Centre et Est, suscite la concertation entre communautés chrétiennes et, plus particulièrement, entre équipes apostoliques, et engendre donc une créativité pastorale [apte à] conduire à l'adoption de mesures capables de redynamiser les communautés chrétiennes et catéchuménales dans une large perspective missionnaire* ». Nous croyons avoir montré, par ce rapport, que, malgré les nombreuses faiblesses que nous n'avons pas dissimulées, ces objectifs sont, pour l'essentiel, déjà atteints. L'érection en Diocèse ne fera qu'accroître la mobilisation en ce sens tant des permanents de l'Eglise que des leaders laïcs.

La particularité de notre Eglise implantée dans cette terre d'islam l'assimile un peu à l'Afrique du Nord et au Soudan. Elle a besoin de gagner encore en autonomie et en identité pour honorer cette particularité et l'inscrire de manière plus profonde et dans le tissu social du Nord musulman et dans le tissu ecclésial de l'Eglise du Tchad. Nous voulions, en créant la Préfecture, favoriser un projet pastoral spécial qui prenne en compte l'influence arabo-islamique, la fragilité des communautés Hadjeray et la situation de dépaysement que connaissent nombre des chrétiens venant du sud et résidant sur ce territoire comme fonctionnaires ou enseignants. Désormais, ce projet ayant déjà reçu – quoique imparfaitement

encore – un sérieux début de mise en œuvre, nous constatons que de plus en plus de chrétiens en épousent l'esprit. Des hommes et des femmes, conscients de la dimension intrinsèquement missionnaire de leur baptême, se sentent heureux de construire cette Eglise si particulière, minoritaire et ouverte aux musulmans. Grâce à l'existence de cette Eglise locale, les chrétiens du sud qui, pour des raisons de service, y viennent pour quelques années de leur vie, ne passent plus dans ces régions en étrangers, dans l'attente de repartir chez eux ; ils sont fiers d'y vivre le témoignage missionnaire de leur vie chrétienne. Quant aux chrétiens autochtones, les Hadjeray, ils savent désormais qu'ils sont eux-mêmes les piliers de leur Eglise et que, dépendant de moins en moins des aides venant de l'extérieur, ils ont à compter de plus en plus sur leurs propres ressources spirituelles et matérielles.

Notre Eglise est encore très jeune. Elle est petite et faible, certes. Elle est particulièrement pauvre en personnels. Mais elle a déjà commencé à inscrire dans le paysage ecclésial tchadien son charisme propre, cette large perspective missionnaire pour laquelle elle a été voulue. Déjà, malgré toutes ses faiblesses, elle se définit par ses communautés ecclésiales de base qui veulent, dans leur dispersion sur tout cet immense territoire, constituer sans complexe, c'est-à-dire sans la hantise paralysante du petit nombre, des minorités chrétiennes de témoignage et de service.

Avec la création d'un Diocèse, les chrétiens de cette "*Eglise qui est à Mongo*" seront encouragés à se former toujours davantage comme serviteurs de la mission du Christ qui est, de manière indissociable, "*Dialogue et Annonce*". Cet accès à la plénitude de leur existence comme Eglise particulière stimulera chez eux le déploiement de leur vocation baptismale dans toute sa dimension missionnaire : donner le témoignage de communautés croyantes, priantes et servantes.

Mongo, le 6 janvier 2008
En la fête de l'Epiphanie de Notre-Seigneur

+Henri COUDRAY
Préfet Apostolique de Mongo

Table des matières
du Dossier annexe de demande d'érection en *DIOCESE*
de la Préfecture Apostolique de Mongo
(TCHAD)

I – Les habitants de la circonscription	3
II – Les structures ecclésiastiques	5
III – Les missionnaires et leurs collaborateurs	8
IV – Le travail missionnaire	13
V – Fruits attendus de l'érection d'un <i>DIOCESE</i> de Mongo	23
<i>Carte générale</i>	2
<i>Carte de la PA dans l'ensemble des diocèses du Tchad et position des six paroisses</i>	6

Mongo, le 8 janvier 2008

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE MONGO
B.P. 8 – MONGO – TCHAD
Tél. 235-622.84.60
e-mail : apmongo@sat.signis.net
hcoudray@free.fr

Le Préfet Apostolique

N/Réf. 002/08

Son Eminence le Cardinal Ivan Dias
Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples
00120 CITE DU VATICAN

Objet : demande d'érection en Diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo (Tchad)

Eminence,

J'ai la joie, en ce début d'année, de m'adresser à vous pour une question d'importance. La Préfecture Apostolique de Mongo, dont je suis l'Ordinaire, vient en effet d'entrer dans sa septième année d'existence. Depuis sa création, en décembre 2001, beaucoup de choses se sont passées. Notre Eglise a grandi, elle s'est fortifiée. Si bien que les Evêques du Tchad, réunis en Conférence Episcopale, en avril 2007 à Laiï, ont décidé à l'unanimité que le moment était venu pour nous de demander l'érection en Diocèse de notre Préfecture Apostolique. Le Nonce Apostolique, Mgr Pierre Nguyen van Tot, qui était présent et qui venait justement d'effectuer en ma compagnie une longue tournée dans la Préfecture, a lui aussi encouragé cette initiative.

Aussi, m'appuyant sur cette volonté unanime, et conscient que notre petite Eglise, malgré ses faiblesses, recèle en elle le dynamisme qui justifie une telle démarche, je vous présente aujourd'hui officiellement notre demande. Je vous prie donc de bien vouloir trouver ci-joint les deux documents qui appuient cette demande : la demande proprement dite et le dossier annexe.

En vous souhaitant bonne réception de ces courriers, je vous prie d'agréer, Eminence, l'expression de mon fraternel dévouement en Notre Seigneur.

+Henri Coudray
Préfet Apostolique de Mongo

Documents joints :

1. Lettre du Président de la Conférence Episcopale du Tchad
2. Demande d'érection en Diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo (Tchad), du 6 janvier 2008 (4 pages)
3. Dossier annexe, du 6 janvier 2008 (25 pages) avec deux cartes

CONFÉRENCE ÉPISCOPALE
DU TCHAD
B.P. 456, N'DJAMENA - TCHAD

Le Président

Ref. 01/2008

Pala le 24 janvier 2008

Son Éminence
Le Cardinal Ivan DIAS
Préfet de la Congrégation
pour l'Évangélisation des Peuples
Palazzo di Propaganda
ROMA

Objet: ACCORD DE LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE POUR L'ÉRECTION EN
DIOCÈSE DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE MONGO.

Éminence,

Veillez trouver ci-joint le dossier de demande d'érection en diocèse de la Préfecture Apostolique de Mongo, constitué par Monseigneur Henri Coudray, Préfet Apostolique.

Il y a déjà quelque temps que l'idée d'ériger en diocèse la Préfecture Apostolique de Mongo vient en discussion lors des réunions des évêques du Tchad en Conférence Épiscopale. Mais cela nous semblait prématuré jusqu'ici étant donné le peu d'années d'existence de la Préfecture et sa relative modestie en ce qui concerne le nombre de baptisés et le personnel apostolique. Sans tenir compte des moyens matériels nécessaires au fonctionnement d'un diocèse.

Mais la Conférence Épiscopale a jugé le moment venu pour une telle érection lors de sa réunion à Laï en avril 2007 et a donc donné son accord à l'unanimité pour que la demande soit présentée aux Autorités compétentes à Rome. En effet, les éléments positifs de cette érection nous ont semblé supérieurs à ce qu'on pourrait considérer comme des éléments négatifs et qui sont mentionnés dans le paragraphe précédent.

Ces éléments positifs sont bien illustrés dans la Demande d'érection rédigée par Monseigneur Coudray. On y retrouve les arguments qui militent en faveur de cette érection, aux plans juridique, pastoral et matériel.

Il nous semble important de tenir aussi compte de la situation spécifique de la région couverte par le futur diocèse, aux confins des mondes chrétien et musulman. Ce qui est bien résumé à la page 3 de la Demande d'érection :

« ...L'altérité chrétienne s'inscrit désormais dans ces régions et elle devient un élément structurel, sinon structurant, de la vie socioreligieuse du "Nord musulman". »

La création d'un diocèse dans cette région est possible aujourd'hui, mais qu'en sera-t-il demain ? Cela nous semble un élément important à considérer.

La Conférence appuie donc la demande de Monseigneur Henri Coudray et prie la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples de faire le nécessaire en ce sens.

Veillez agréer, Éminence, les salutations cordiales des évêques du Tchad, lesquels gardent un excellent souvenir de la rencontre avec votre Congrégation lors de leur visite ad Limina.

En la fête de S. François de Sales.

J. C. Bouchard

† Jean-Claude Bouchard
Évêque de Pala
Président de la CET

